

Mesdames, Messieurs,

Autant être clair dès le départ : il n'y aura pas de chère collègue, cher collègue, en tout cas pour certains, ce matin. Je préfère planter le décor immédiatement.

En effet, cette campagne électorale, la 7^e en ce qui me concerne, aura, à coup sûr, marqué les esprits et constituera très certainement un pan entier de la mémoire de quelques-uns.

Aujourd'hui, j'aimerais revenir, l'espace de quelques instants, sur la pièce qui s'est jouée ces derniers mois, voire ces dernières années, avant d'entamer cette nouvelle législature. Et je souhaitais le faire face à tous les acteurs présents, une fois la distribution des rôles actée... Alors, que dire pour être bref, concis et exhaustif ?

Commençons par le casting. Les « extérieurs » d'abord : tous ces bloggeurs d'un jour, ou encore journaliers à leurs heures, gardiens autoproclamés de la bien-pensance à la plume assassine, à la fois avocat, juge et partie... Souvent critiques, toujours subjectifs. Des extérieurs chapeautés par les détenteurs du pouvoir absolu : les administrateurs d'un réseau social... Parce que oui, ils ont joué un rôle central. Parce que oui, « on ne vous dit pas tout », ou plus simplement, « on » sélectionne les messages qui peuvent être diffusés, « on » supprime des conversations qui ne tournent pas dans la direction qu'on aimerait leur donner, « on » se permet des attaques virulentes bien au chaud derrière son écran... Que tous ces « extérieurs » soient remerciés pour le travail accompli avec tant de respect, de professionnalisme et de déontologie !

Viennent ensuite les acteurs d'un spectacle qui se joue, en interne cette fois, depuis... 4 ans ! Le spectacle d'un représentant qui a choisi de renier sa base, de la snober parfois, de l'ignorer le plus souvent. Et ce, malgré de multiples tentatives de rencontres, rendez-vous et autres explications. En vain... avec pour témoins, toujours, l'ensemble des mandataires sortants de charge...

Et c'est ainsi que la campagne commence : par un acte ultime de désolidarisation. Par le refus d'une position très enviable pour aller au front, si on peut l'exprimer ainsi. Entouré, ou devrais-je dire plutôt, 'armé' d'une équipe qui le suit aveuglément... Et qui n'hésite jamais à se servir de ses munitions.

En effet, et j'en viens là aux raisons mêmes de cette intervention, voilà presque 2 ans que je dois affronter et certains membres de l'équipe tantôt la diffamation, tantôt les calomnies, tantôt les insultes pures et simples... Deux ans aussi que j'ai choisi de rester sans réaction, allant jusqu'à interdire de répliquer ou de réagir à mes proches, leur imposant de subir et de souffrir en silence... Partant du principe que ne pas réagir était la meilleure solution... Nous avons peut-être eu tort. Nous avons peut-être sous-estimé la gravité des faits.

Car il y a, mesdames, Messieurs, me semble-t-il, 3 degrés de gravité dans cette pièce jouée. Le premier degré, c'est le spectacle assuré par le ténor lui-même, accompagné de ses 2 acolytes, ses adjoints. ILS sont, à mon sens, inexcusables. Mieux que quiconque, ILS, connaissent la vérité, le déroulé correct des faits. Les tenants et les aboutissants et n'ont pourtant jamais hésité à les déformer.

Le second degré, ce sont ce que j'appellerais par facilité les figurants. Ceux qui ont été victimes du syndrome de la blouse blanche... Vous savez : le docteur a raison, le leader a raison, on ne pose pas de questions et on avance tête baissée. Ceux qui ont parfois alimenté, souvent relayé et jamais discuté ces propos diffamatoires et calomnieux. Cette catégorie est coupable de ne pas avoir posé ou fait poser les bonnes questions. Est-il réellement comme on le décrit ? Agit-il réellement comme on essaie de me le faire croire ? Non, décidément, il m'est impossible d'oublier certains de ces propos blessants. Et puis il y a le troisième degré. Celui des électeurs sensibilisés à ces messages. Eux, ils sont innocents, ils sont relaxés ! Ils ont cru en ces écrits et en ces actes. Ils ont parfois suivi aveuglément sur les réseaux sociaux, déversant parfois eux-mêmes un flot de haine... sans même connaître ni les hommes, ni la situation...

Mais qu'importe. L'électeur a toujours le dernier mot et a toujours raison. Alors la victoire, revendiquée par certains autour de la table, est exacte et sans conteste. Mais ne nous voilons pas la face, cette victoire a été basée partiellement sur le discours : « des hommes contre des hommes » et non basée sur un vrai projet pour les habitants... tous les habitants. La victoire d'un groupe contre quelques candidats d'une liste concurrente, oui, mais la victoire d'un grand projet pour l'ensemble de la population Pont-à-Celloise ? J'en doute. J'espère me tromper.

Parce que oui, c'est vous qui allez diriger cette commune pendant une législature. Mais sachez bien, Mesdames, Messieurs, que notre opposition, elle, sera dirigée exclusivement vers le bien-être des citoyens Sans haine, sans violence mais d'une fermeté à la hauteur de votre, de vos comportements d'avant-pendant et après la campagne électorale.

Je ne peux terminer sans évoquer Paul Hymans qui a écrit dans L'esprit public et les idées libérales en 1926,

« Quels que puissent être les accidents politiques, les idées libérales ne disparaîtront jamais. »

J'ai dit Monsieur le président.